



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Le Savetier et le Financier

Opérette-bouffe en 1 acte

Livret d'Hector Crémieux

Livret de censure

Paris 1856

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3127-3

Le savetier et le financier.

Personnages.

Belazov financier _____
 Larfaillon savetier _____
 Aubépine fille de Belazov _____
 1er Invité _____
 Un chasseur à plumes _____
 Comparses _____

La scène se passe dans le salon de Belazov en 1856
 à 9 heures du soir.

Au lever du rideau Belazor entre en mettant ses gants. Ils est précédé de son chauffeur qui s'arrête à la porte, immobile. Scène muette d'attente; Belazor, s'assoit, regarde sa montre, prend un journal, jette un coup d'œil sur le cours de la Bourse, fredonne en se promenant les mains derrière le dos, se rassoit, tapote du pied le parquet.

Belazor

Ils sont longs à se rendre à leur devoir, mes invités. (on entend du bruit - c'est Larfaillon qui bouscule le chauffeur et entre bruyamment.

_____ Scène 1re _____

Belazor puis Larfaillon.

(Larfaillon entre bruyamment)

Belazor

Qui est-ce qui pénètre si bruyamment sous mes labris dorés ?

Larfaillon

C'est moi, m'sieur, Larfaillon, le savetier d'en bas. Vous ne me reconnaissez pas ?

Belazor

Que trop, jeune homme, que trop. C'est vous qui chantez vingt quatre heures par jour. Pourquoi chantez-vous chez vous ?

Larfaillon

Pour me faire plaisir, donc ? Quand vous avez faim de musique, vous faites monter un pianoteur sur votre piano, pas vrai ? moi, quand je m'embête, je m'appelle, je viens, je me goale un petit air et je me dis: merci ! Voilà !

Belazor

Homme de peu, que me voulez-vous ? Rétrogradez. Je n'ai pas le loisir de vous donner audience. J'attends du monde. Pourquoi êtes vous venu le jour de ma fête ?

Larfaillon

C'est pour ça. (lui tapant sur le ventre.) Je me suis dit: c'est sa fête, à cet homme cet original; il ne me refusera pas.

Belazor

Rétrogradez ! que sollicite-vous de moi ?

Larfaillon

Je voudrais me marier avec votre petite.

Belazor

Ciel ! vous aspirez à la main de mon unique demoiselle ! ... vous voulez épouser mon Aubépine. Vous avez donc des capitaux ?

Larfaillon

Connais pas !

Belazor

Possédez-vous de l'argent monnayé ?

Larfaillon

Ah ! ben, ouiche !

Belazor

De la rente ?

Larfaillon

Que qu'c'est que ça !

Belazor

Des actions de chemin de fer ?

Larfaillon

Mille !

Belazor

Des immeubles ?

Larfaillon

Hein ?

Belazor

Etes-vous propriétaire ?

Larfaillon

Propriétaire ? allons donc. Ah ! ça, dites donc, voulez-vous pas me dire des sottises, vous ?

Belazor

C'est une chose surprenante. Si vous n'avez rien, pourquoi voulez-vous épouser ma fille ?

Larfaillon

C'est pour ça.

Belazor

Mais artisan saugrenu, vous la connaissez donc, ma fille ?

Larfaillon

C'est moi que je raccommode sa pension.

Belazor

Mais vous êtes physiquement assez laid; il est laid pourquoi voulez-vous épouser ma fille qui est très jolie elle est très jolie

Larfaillon

C'est pour ça. Si elle avait un mufler binette comme moi, mon petit beau père, j'en voudrais pas.

Belazor

Mais malheureux ! vous ne savez donc point qu'elle a dix millions de dot ?

Larfaillon

Un peu que je le sais ! mon petit beau père

Belazor

Et cinquante nonante millions d'espérances ! Pourquoi voulez-vous épouser une fille qui a 50 nonante millions d'espérances ?

Larfaillon

Est-il bête ! mais c'est pour ça ! petit papa beau père

Belazor

Vous n'êtes pas même un homme bien élevé. Vous parlez un langage tout-à-fait dépourvu d'élégance.

Larfaillon

C'est parce que je suis mal habillé. Si j'avais des belles frusques, comme vous, je ferais peut-être des belles phrases.

Belazor

Je n'en suis pas convaincu. Mais pourquoi voulez-vous épouser ma fille qui est élevée dans le meilleur pensionnat de Paris ?

Larfaillon

C'est pour ça.

Belazor

Vos discours respirent l'incohérence et vous m'en voyez surpris, pour ne pas dire scandalisé. Rétrogradez ! (On frappe bruyamment à la porte de gauche.) J'entends un léger bruit, ce sont mes invités, très bien. (Voix du premier invité: Bonsoir très cher et très riche Monsieur Belazor ! (à la porte.)) N'entrez pas ! je m'habille ! je mets mes gants ! (à Larfaillon) Rétrogradez, jeune homme; pour la dernière fois, rétrogradez ! Si l'on vous trouvait ici, que penserait-on de moi ? on dirait que vous êtes mon ami intime.

Larfaillon se retirant

Alors, vous voulez pas !

Belazor

Quoi ?

Larfaillon

Pour la petite.

Belazor

Mais non.

Larfaillon

Vous avez bien tort, allez !

Belazor

Pourquoi ?

Larfaillon

Parceque ça m'allait bien.

Belazor le poussant dehors
Rétrogradez.

Larfaillon
Si vous changez d'idée, Dites donc mon petit père
faudrait me le faire dire. Je suis pas fier, moi ! (Il
sort)

Belazor
Va-t-en au diable !

_____ Scène 2e _____

Belazor, les Invités

Les invités se ruent sur la scène et serrent les mains
de Belazor

1er Invité
Monsieur Belazor, fasse le ciel, à l'occasion de votre
fête, vous conserve-t-il une santé dont nous lui
rendons hommage et vos soixante nonante millions
qui en sont après vous le plus ornement. (Les invités
se prosternent sur deux rangs à droite et à gauche de
Belazor)

Belazor d'un air profondément dégoûté
Oui, messieurs, je suis riche, passionnement riche;
mais qu'est-ce que la richesse ? Beuh ! J'ai des amis,
beaucoup d'amis dont la platitude fait mon bonheur.
Beuh ! Le ciel qui me veut du bien et à qui j'en veux
également, m'a donné une fille charmante, que vous
verrez tout-à-l'heure; elle doit me faire une surprise
et mon cœur s'en réjouit à l'avance. Beuh ! richesses,
considération, bonheur, il ne me manque rien; et
d'ailleurs, s'il me manquait la moindre chose, je la
ferais acheter sur le champ; j'en ai les moyens. Beuh
! Et cependant vous le dirai-je ? J'ai une mouche
dans mon lait, un cheveu dans mon potage, un
caillou dans mon escarpin. Cette mouche, ce cheveu,
ce caillou, c'est ... (Roulade dans la coulisse) C'est
le voisinage de ce maudit savetier ...

On entend le refrain de l'air de Larfaillon.

Cours dans le cuir, ô mon alène,
Du tire pied fidèle
Cours dans les souliers en douceur
Lorsque je chante à perdre haleine
Cours dans le cuir, o mon alène !

Belazor
Il a son échoppe au rez-de-chaussée: soixante francs
de loyer par an. Vous me direz: pourquoi ne
l'augmentez-vous pas de 15000 F ? C'est une chose
qui se fait: mais le traître a un bail de 103, 106 ou
109 ans ! Heureusement encore que c'est à ma
volonté. Vous l'avouerez-je, messieurs, j'en suis
venu à désirer la mort de cet homme. Pour me
défaire de lui sans crime et le tuer par la force des
choses, voici ce que j'avais imaginé. J'avais lu dans
les livres de statistique qu'il meurt à Paris un ou

deux savetiers, bon ou mal an; un dans les
mauvaises années, deux dans les bonnes. Je me suis
dit: fusionnons-nous toutes les échoppes en un seul
établissement central dont nous confierons la gestion
à ce Larfaillon: lorsqu'il sera seul et unique savetier
de Paris, comme il y meurt au moins un savetier par
an, il sera bien forcé de mourir pour obéir aux lois
immuables de la statistique. Vous comprenez ?
J'avais déjà loué dans la rue de Rivoli, le vaste local
où il devait laisser sa peau avant la fin de l'année,
mais l'ingrat n'a pas voulu déménagé de ma maison.
Beuh ! ce n'est pas tout, et si je vous relatais les
propositions saugrenues qu'il est venu me faire ...
mais non ! quittez cette position respectueuse et
fatigante et maintenant que je vous ai fait les
honneurs de ma maison, dansez, jouez, dispersez-
vous dans les salons circonvoisins. (Les invités
reviennent) Voici venir ma fille avec son
complément: (Il rappelle les invités) prenez une
attitude conforme.

_____ Scène 3e _____

Les mêmes, Aubépine.

Aubépine (entre en sautant à la corde.)
air:

Ce matin, avant l'aurore
Un vient me réveiller,
Et me dit: Va dors encore
Est-il temps de sommeiller ?
De ton papa c'est la fête
Fais lui quelque flatteur
En lui posant sur la tête
Une couronne de fleurs !
(Elle le couronne.)

II
Alors on m'a faite belle,
J'ai mis mon beau tablier,
Mon pantalon de dentelle,
Et j'ai monté l'escalier.
Mais ma plus belle parure,
Je la tenais dans ma main:
Un compliment exemple d'écriture,
Avec un joli dessin.
et
(Elle lui donne son dessin.)

Bonjour, papa !

Belazor
En croirai-je mes yeux ? C'est toi mon enfant ?

Aubépine
Oui, papa, tu m'as fait chercher à ma pension.

Belazor
N'importe, mon enfant; c'est une douce surprise...

Aubépine
Voilà mon dessin ... c'est le maître qui l'a dessiné.

Belazor
Je t'en fais bien mon compliment. C'est beau
comme le Daguerrotype. Qu'en pensez-vous,
messieurs ?

1er Invité
C'est épatant !

Aubépine
Maintenant je vais dire ma fable, nà !

Belazor
Une fable !

Aubépine
Oui, papa, une fable de Lafontaine, le savetier et le
financier.

Belazor piqué
Est-ce une personnalité ? (d'un ton paternel) pauvre
innocente ! elle ne sait pas. - Monte sur un tabouret,
pour te mettre à la hauteur de la circonstance.

Aubépine
J'aurai peur de tomber.

Belazor
Tu seras toujours à la hauteur de mon cœur.

Aubépine
La musique est de madame; les vers ont été
rarrangés par la sous-maîtresse.

air:
Satisfait de la
Un savetier chantait par tous les jours sa chanson:
C'était d'un homme de finances
qui demeurait dans la maison.

1e
Trop amoureux de la cadence,
Un savetier par la chanson chantait, et sa folle
chanson
sciait un homme de finance,
qui demeurait dans la restait au premier dans la
même maison.
Il faut qu'un bon savetier
Save, save, save, save,
Il faut qu'un bon savetier
Save save son métier.

Et financier lui dit: Grégoire
Prenez voici un centimes, gardez les avec soin:
Ne les gaspillez pas à boire:
C'est pour vous servir au besoin

2e
Le financier lui dit: Grégoire,
Prenez ces cent écus; gardez les avec soin:
Voici cent écus

ne les gaspillez pas à boire
de ne point les à boire;
conservez les pour en servir au besoin
c'est pour vous
C'était un fin financier
Fine, fine, fine, fine,
C'était un fin financier
Fine, fine, finassier

3e
Dedans sa cave il les recèle
met dessus sa paillasse et son lit à la fois:
Puis il s'y pose en sentinelle,
Jour et nuit y fait sentinelle,
et perd le voilà qui perd son bonheur et sa voix.

Dedans sa cave il les recèle
dedan sa cave avec son bois
Met dessus sa paillasse et son lit à la fois,
Jour et nuit, à côté, se pose y fait sentinelle.
Et perd son bonheur et sa voix.

Ses voisins lui disaient tous,
Cave, cave, cave, cave,
Les voisins lui disaient tous
Cave, cave, qu'avez-vous !

4e
Dix-huit ans après, le pauvre homme
à celui qu'il ne réveillait plus
Rendez moi mes chants et mon somme
et reprenez vos cent écus !
et nom d'un p'tit bonhomme, gardez vos cent écus.

Dix-huit ans après le pauvre homme
celui qu'il n'réveillait plus;
Rendez moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus.

Ceci nous démontre que
Fosse, fosse, fosse, fosse,
Ceci nous démontre que
Faut se contenter de peu.

Belazor
Pas un mot de plus ! C'est une inspiration d'en haut
! l'enfant a parlé ! J'ai trouvé le remède ! merci, bon
Lafontaine ! merci ! ... mes amis réjouissez-vous
avec moi !

1er Invité
Pourquoi ?

Belazor
Je n'ai pas de compte à vous rendre. (Il se met à
sauter et à gambader) Mais que fais-je ? je me livre
devant vous à d'ignobles gambades, et à des danses
indignes d'un homme de ma gravité ... Enfin ! ce qui
est fait, est fait ... Oubliez-le cependant et écoutez:
lorsqu'un financier est incommodé gravement par
les chansons d'un savetier, il le fait venir en son

hotel, il s'informe habilement de sa situation et il lui fait accepter une somme de cent écus. Le savetier retourne chez lui, il enterre dans sa cave son argent et sa gaîté: il ne chante plus, il ne dort plus, il perd sa voix, il s'ennuie ! on en a même vu qui rapportaient l'argent et qui venaient dire au financier: rendez-moi mes chansons et mon somme, et reprenez vos cent écus !

1er Invité
C'est épatant !

Belazor
Une plume ! du papier. Ecrivez, Aubépine ! ...
Monsieur Belazor prie le nommé Larfaillon ...

Aubépine à part
Larfaillon ! ce beau jeune homme qui raccommode les bottines de la pension ...

Belazor
Monsieur (en toutes lettres) Belazor, prie le nommé Larfaillon de lui faire l'honneur de passer chez lui la soirée du 20 juillet 14 juillet 1856

Aubépine à part
O mon cœur !

Belazor au 2e Invité
Monsieur 2e Invité, si je ne craignais d'abuser de votre platitude, je vous prierais de porter cette lettre à son adresse. (Le 2e invité sort en courant)
Messieurs, quelqu'un de vous connaît-il ce Lafontaine.

Je m'encanaille ce que je n'est pas très pourri de vraisemblable. Inviter un savetier ... mais c'est pour mon repos ... Et puis Lafontaine est là ... Lafontaine

1er Invité
Moi Je l'ai vu jouer dans le Cid une tragédie du monsieur Corneille ...

Belazor
Et comment l'avez-vous trouvé ?

1er Invité
Epatant !

Belazor
N'est-ce pas à cette occasion qu'on l'a surnommé le bon Lafontaine ? Ça ne m'étonne pas !

1er Invité
Précisément !

Scène 4e

_____ Scène 4 _____

Les mêmes, Larfaillon

(Larfaillon entre en chantant. Il ôte sa pipe et la met sur un meuble)

Larfaillon
refrain:

Cours dans le cuir, ô mon alène !
Du tirepied fidèle soeur,
Cours dans les souliers en douceur
Lorsque je chante à perdre haleine,
Cours dans le cuir ô mon alène !

Belazor
Soyez tranquilles, bientôt il ne chantera plus.

Aubépine
C'est lui ! cachons mon émotion. (Elle se met au piano.)

Larfaillon
C'est elle ! Elle va m'accompagner ! Je vais chanter pour elle.
(il chante.)

1er Couplets.

Ô mes amis, tout chante en la nature,
Chantons, le chant est le nerf du travail:
Le salsifis chante dans la friture,
Le mouton chante en rentrant au bercail.
Le noir café chante dans la bouilloire,
Le rossignol chante dans le bosquet,
Le soldat chante en courant à la gloire,
Et moi, je chante en posant mon becquet !
Cours dans le cuir, ô mon alène !
Etc.

II.
Riches, laissez au pauvre prolétaire
Cette chanson, son seul bien ici bas
Il se fatigue à labourer la terre
Mais la chanson ne le fatigue pas
Tant pis pour ceux que cela coûte
Dieu lui donna la voix pour
S'il faut des champs pour nourrir
Il faut aussi des champs pour l'amour
Cours dans le cuir etc.

Belazor
Soyez tranquilles mon Dieux: il ne chantera bientôt plus. (à Larfaillon) or ça, sire Grégoire ...

Larfaillon
Larfaillon.

Belazor
Je sais. Or ça, sire Grégoire, que gagnez-vous par an ?

Larfaillon
Par an ? ma foi, M'sieur ...

Belazor

Je sais. hé bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?

Larfaillon
Tantôt plus, tantôt moins.

Belazor
Je sais ... Prenez ces cent écus, gardez-les avec soin pour vous en servir au besoin.

Larfaillon
hein ?

Belazor
Prenez ces cent écus. Gardes les avec soin.

Larfaillon
Pourquoi ?

Belazor
Prenez ces cent écus. Pour vous en servir au besoin.

Larfaillon
Vous ne me devez rien.

Belazor
Prenez, vous dis-je.

Larfaillon
Ah ! ça, voyons, est-ce que je vous ai demandé la charité ?

Belazor
Prenez cher Mr Grégoire Larfaillon ... il y va de mon repos.

Larfaillon (prenant l'argent)
Pour lors ...

Belazor
Je vous les donne, entendez vous, je vous les donne.

Larfaillon
Merci Mr Belazor. (il chante) J'ai cent écus !

Belazor
Comment il chante ! encore !

1er Invité
C'est épatant.

Belazor
Laissons-le ici: il ne chantera pas longtemps, allez. c'est le chant du cygne. mes amis, ma fille, on danse dans le salon voisin: portons-y nos pas.

Aubépine (bas à Larfaillon)
Attendez-moi, je reviens.

Larfaillon
Que dit-elle ! - ô mon Dieu !

_____ Scène 6e _____

Larfaillon, Aubépine

Aubépine (rentrant à la dérobee.)
Jeune homme !

Larfaillon
Jeunesse ?

Aubépine
Qui êtes-vous ? Un savetier ou un prince déguisé ?

Larfaillon
Pas prince ! pas prince !

Aubépine
Vous n'êtes pas le Prince de Gérolstein ?

Larfaillon
Que'qu' c'est que ça ?

Aubépine
C'est un Prince qui est dans un livre que nous traduisons à la pension. C'est écrit en argot, nous le traduisons en français. Quel malheur que vous ne soyez pas Prince !

Larfaillon
Ah ! voui !

Duo.

Larfaillon
Mais autant qu'un prince
Je suis amoureux,
Depuis que j'en pince
Pour vos jolis yeux !

Aubépine
Ciel ! autant qu'un Prince
Il est amoureux
Depuis qu'il en pince
Pour mes jolis yeux.

Larfaillon
Soyez ma province
Mamzelle et ma foi
Vous aurez un Prince
Plus heureux qu'un roi.

Aubépine
Si j'étais province
Je serais à toi
Tu serais un Prince
Plus heureux qu'un roi
Aimable jeune homme
Nous fuirions bientôt
Vers le doux royaume
Où l'on parle argot.

Larfaillon

Avec ton jeune homme
Tu fuirais bientôt
Vers le doux royaume
Où l'on parle argot.

Larfaillon
Pour devenir prince, que faire ?

Aubépine
Dam ! cherchez !

Larfaillon
Si je m'engageais
Dans les zouaves !

Aubépine
Je ne sais
Qu'un bon moyen pour que mon père
Nous donne son consentement ...

Larfaillon
Quoi ?

Aubépine
Devenez follement riche !

Larfaillon
Mais ...

Aubépine
Un gendre follement riche
Le séduirait certainement.

Larfaillon
Devenir riche ? ... mais comment ?

Aubépine
Que possédez vous.

Larfaillon
Rien ! - ah ! si fait ! cent écus,
que tout à l'heure j'ai reçu !

Aubépine
Cent écus !

Larfaillon
Rien de plus !
(Il se dirige vers la porte.)
Je vais travailler ...

Aubépine
O godiche !
Est-ce qu'on travaille à présent ?
Que gagne-t-on en travaillant ?
Trois mille francs de rente, à peine,
A cinquante ans. la belle aubaine !
Aujourd'hui pour gagner beaucoup,
Il ne faut rien faire du tout !

Larfaillon
Comment ? Rien faire du tout ?

Aubépine
On attend simplement la chance !

Larfaillon
La chance, dites-vous ? J'y pense !

Rondeau.

J'ai cent écus !
J'ai cent écus ! J'ai cent écus !
Je vais prendre un fiacre à la course !
Je me frs conduire à la Bourse !
Mon doux J'ai cent écus !
J'y ferai fortune sans doute;
De ton père je ne crains plus
Ses sots refus !
C'est le premier million qui coûte,
J'en gagnerai cinquante et plus !
J'ai cent écus !

Aubépine
Un fiacre à la course,
et sans tarder plus,
Courez à la Bourse !
Là, vos cent écus
Deviendront la source
D'un million et plus.
Personne n'en doute,
Le premier million
est le seul qui coûte;
les autres, dit-on,
quand on est en route
viennent à foison !

Larfaillon
Un fiacre à la course
et sans tarder plus,
Je cours à la Bourse.
là, mes cent écus
deviendront la source
d'un million et plus !
Personne n'en doute
le premier million
est le seul qui coûte;
les autres, dit-on,
une fois en route
viennent à foison !

#

un bon
million
tout rond
tout rond !

#

Larfaillon
Va pour la bourse, c'est fort bien:
Par malheur, je n'y connais rien !

Aubépine

Enfant ! Je serai votre maître;
 mon papa me l'a fait connaître.
 Ecoutez bien:
 Il est rue Vivienne
 un grand monument
 dont la forme ancienne
 plait infiniment,
 son grand escalier;
 Vers la grande salle
 dirigez vos pas:
 c'est dans cette halle
 qu'on ne s'entend pas !
 Ils sont là soixante
 autour d'un panier,
 que ça vous enchante
 d'entendre crier.
 L'un achète ferme,
 l'autre à prime vend,
 l'un vous offre à terme
 et l'autre au comptant.
 méditerranée,
 Lyon ou midi,
 toute la journée
 c'est le même cri.
 Le Strasbourg s'achète,
 l'Orléans se vend,
 nul ne s'inquiète
 pourquoi ni comment.
 Ça hausse ou ça baisse,
 voilà l'important,
 et chacun s'empresse
 dans le mouvement.
 On dit que la lune
 avait le dessus:
 maison fait fortune,
 ou n'en veut pas plus.
 C'est très rare, en somme,
 de s'y ruiner,
 à moins d'être un homme
 qui veut raisonner.
 Vous savez la route,
 Vous qui, Dieu merci,
 n'y connaissez goutte
 mon cher, courez-y !

Ensemble

Un fiacre à la course
 et sans tarder plus

Ensemble.

Aubépine
 Je suis ta province,
 Je reviens à toi
 Et ça fait un Prince
 Plus heureux qu'un roi,
 Avec mon jeune homme
 Je pars aussitôt
 Pour le doux royaume
 Où l'on parle argot !
 A Gérolstein
 Tin r'lin, tin tin.

Larfaillon
 Ô belle province
 Tu seras à moi !
 Je deviens un prince,
 Plus heureux qu'un roi
 Avec ton jeune homme
 Tu pars aussitôt,
 Pour le doux royaume
 Où l'on parle argot
 a Gerolstein
 Tin, r'lin, tin, tin !

_____ Scène 7 _____

Larfaillon, Les invités

1er invité
 Messieurs, le moment serait peut-être bien choisi
 pour jouer un léger lansquenet.
 (Les invités se mettent autour d'une table de jeu.)

Larfaillon
 Tiens! la Bourse doit être fermée à minuit ! si, en
 attendant. Dites donc, M'sieur ? vous jouez-r'y pour
 de bon ?

1er invité
 Mais oui, jeune homme, mais oui.

Larfaillon
 Avec l'argent ce qu'on peut
 Ça meva. Expliquez-moi donc ce jeu là.

1er invité
 Rien n'est plus simple, faites comme moi, vous
 retournez les cartes.

Larfaillon
 Ça meva.

1er invité
 Si vous perdez, vous payez.

Larfaillon
 Je perdrai pas. Donnez les cartes. (prenant les
 cartes.) Je mets 300 francs.

1er invité
 Cent.

Larfaillon (retourne les cartes.)
 Quand j'aurai gagné, vous me le direz, hein ?

1er invité
 C'est fait, voici 300 francs.

Larfaillon
 Six cents !

1er invité
 Cent. (ils continuent à jouer.)

_____ Scène 8e _____

Les mêmes, Belazor

Belazor (il s'avance vers la rampe sans voir
 Larfaillon)
 Quand je vous le disais ! je lui ai fermé la bouche
 radicalement. Quel calme bienfaisant dans mon
 immeuble.

Savez-vous ce qu'il fait à l'heure qu'il est ? Il creuse un trou dans la cave pour entasser les cents écus que je lui ai donnés, il ne chantera plus ! Ô divin Lafontaine. Je me procurerai tes oeuvres complètes, les fables, les contes, la tragédie du cid ! Je ferai tout apprendre à ma fille !

Trio

Larfaillon

J'ai-z' un mullion !
J'ai z'un vrai million d'argent blanche !
J'ai z'un million
Je veux m'habiller le dimanche
Comme un lion !
Ô saint Crépin, je te renie
et pour patron
prends désormais pour patron pour la vie
Saint Emilion !

(Les invités s'avancent vers la rampe, en retournant leurs poches vides.)

Et chanterai toute ma vie
Comme un Richard cœur de million
J'ai z'un million !

Belazor

Il a joué ! Bonté divine !
Ruiné des gens que j'aimais !
Et dans son ivresse assassine,
Il chante plus fort que jamais !
De ton million
Tu n'as que la première manche !
Attends, manchot,
Je m'en vais Je vais prendre la revanche,
Comme un lion !
Rassurez vous,
Je vous en prie,
votre million
quittez cet air triste et
de la maison
car mon patron,
Je ne saurais sans violence
laisser sortir de la maison
votre million !

Ensemble

Larfaillon

J'aiz'un milion
Etc.

Belazor

De ton million
Etc.

Belazor

Bonté divine ! Il a joué ! il a gagné ! Il est millionnaire ! et il chante plus fort que jamais ! (les invités s'avancent vers la rampe en retournant leurs poches vides.) Une idée ! Puisque l'argent n'a pas su lui fermer la bouche, je vais d'abord lui gagner son million. Puis, je lui prêterai mille francs pour continuer la partie; je les lui gagnerai; il ne pourra pas me les rendre, je le ferai mettre à clichy, et une

fois là, je le défie de chanter assez fort pour qu'on l'entende ici.

Larfaillon

Allons ! qui veut de mon argent

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon

Bon ! deux millions d'argent comptant !

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

1er invité

C'est épatant !

Larfaillon

Quatre millions ! tambour battant !

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon

Huit millions, messieurs ! C'est tentant !

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon

Seize millions ! C'est palpitant !

Belazor

C'est palpitant ! Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon
Allons, Messieurs ! allons ! Du courage à la poche !
Vous vous découragez pour ces quelques chiffons !

Belazor
Non pas, Monsieur, non pas !

(Il fait un signe à un domestique. Il sourit - paraît un domestique)

Germaniens approche. Va me chercher le coffre aux trente millions ! Diable ! mais je m'enfile un peu !

Larfaillon
J'ai de la peine ! Moi J'ai de la peine à ce jeu !

(Le domestique rentre avec le coffre.)

Ensemble

Larfaillon

J'ai des millions (là)
Mais des vrais millions d'argent blanche
J'ai des millions
Je veux m'habiller le dimanche
comm' deux lions !
Ô saint crepin, je te renie
pour patron
Je prends le bon pour la vie
saint Emilion

Belazor - 1er invité

De tes milions
tu n'as que la première manche
mais nous verrons !
Nous allons faire la manche
en vrais lions !
je vous en prie
pas un million
ne peut sortir de la maison.

Bigre ! la belle malle ! ce coup ci !

Belzamor
Elle est en bois d'ébène !
Jouons tout !

Larfaillon
Je consens à jouer ce coup ci,
Mais je veux, si je gagne, avoir la malle aussi !

Belazor
Air.

C'est un bijou de famille,
Où mon aïeul fut bercé !
Je le gardais pour ma fille;
Ma grand'mère y mis son blé !
A la Bourse, si j'échoue,
Que diront les envieux,
En apprenant que je joue
Le coffre de mes aïeux !

Ce coffret dans ma famille
est depuis dix neuf cents ans:
C'est lui qui bercé ma fille
dans ses généreux flancs.
Pensez, Monsieur, quelle
mes nobles aïeux
en constatant que je joue
leur un coffret si précieux !

Larfaillon
Je suis touché de son récit,
et de pleurs mon œil s'obscurcit.

Belazor
Ce coffret dans la famille
Etc.

Larfaillon
Allons ! décidez-vous, Monsieur, car le temps presse !
Nous ne sommes pas là pour rire ! - Le temps presse !
Allons, Voyons ! décidez-vous !

Belazor
Le sort en est jeté ! C'est Eh bien ! Tout va la pièce !

Larfaillon
Le coup est très intéressant !

Belazor
Allons !

Larfaillon
Gagné !

Invité
C'est épatant !

Belazor
Ma maison ! Un million !

Larfaillon
Vraiment ?

Belazor
Allons !

Larfaillon
Gagné !

Invité
C'est épatant !

Larfaillon
Tiens ! tes moustaches lunettes à présent !

Belazor
Banquo !

Larfaillon

Gagné !

1er Invité
C'est épatant !

Larfaillon
Et puis, ton bel habit flambant !

Belazor
Banquo !

Larfaillon
Gagné !

1er invité
C'est épatant !

Larfaillon
Et puis, ton bel habit flambant !

Belazor
Banquo !

Larfaillon
Gagné !

1er Invité
C'est épatant !

Larfaillon
Que te reste-t-il, maintenant ?

Belazor
Plus rien.

Larfaillon
Bonsoir !

1er Invité
C'est épatant !

Belazor
On peut voir à ma mine,
à quel point je gemis,
de l'affreuse débîne,
où Larfaillon m'a mis

+ Belazor
ah ! Si ma fille était ici,
elle en aurait bien du souci !

Ensemble

Belazor - 1er invité
Le jeu, fièvre brûlante
a causé mon malheur:
a chassé de son cœur
mon âme est languissante,
et j'ai bien mal au cœur.

Larfaillon

Le jeu, fièvre brûlante
a causé son malheur,

a chassé de son cœur
il a son âme est languissante.

Larfaillon.
Aboule, les frusques et les moustaches lunettes et
tous les attributs de financier. (il le dépouille des son
habit, de ses lunettes, de son ventre postiche. on lui
enlève son ventre postiche que Larfaillon
s'applique) Combien t'avait-il coûté, ton habit !

Belazor.
3000 francs !

Larfaillon.
C'est chaud !

Belazor.
C'est en drap.

Larfaillon.
Je le vois bien, mais c'est chaud ! 3000 balles !

Belazor.
C'est le prix !

Larfaillon.
Où ça ?

Belazor.
Chez Dusantoy !

Larfaillon.
Tu m'en diras tant !

Belazor.
Je ne mendierai jamais !

Larfaillon.
Je te dis: tu m'en diras tant !

Belazor.
Je n'ai jamais mendîé ! Et ce n'est pas maintenant
que dans la misère je commencerai. (pendant qu'on
le déshabille, et que Larfaillon met ses habits.) Si
j'avais prévu ce qui m'arrive, j'aurais agi
différemment. ô mes illusions ! ô mes millions !
j'avais un million d'illusions, et mes millions ne sont
plus que des illusions ! C'est un grand malheur de
l'illusionnère quand on est millionnaire. Je suis aussi
désillusionné ! que démillionné ! Peut-être
retrouverai-je des illusions, mais qui me rendra mes
millions ! - J'ai froid !

Larfaillon.
Mets mes habits; je te les donne.

Belazor.
Oh !

Larfaillon.
De quoi ! Faut pas faire la tête. Je les ai bien portés,
moi qui suis très riche.

Belazor.
Bien obligé, bon jeune homme ! ...

Larfaillon, (avec élégance.)

C'est une chose particulière, depuis que j'ai revêtu ces habits, je me sens un langage fleuri, et de bonne façon ! Messieurs mes invités, car vous êtes à moi désormais, souffrez que je témoigne ma ^{en} ajoutant comme un couronnement à cette petite fête de famille. Holà ! mes gens ! (deux laquais paraissent.) Apportez des plateaux et faites couler l'allégresse dans le cristal des coupes. Je veux que ce jour demeure à jamais célèbre dans les fastes de mon existence. A Dieu ne plaise que je renie les épreuves qui ont signalé mes premiers pas dans la carrière de l'industrie lorsque j'étais simple réparateur de la chaussure humaine. Je veux m'en souvenir, mais pour les oublier. Buvez, Messieurs, buvez ! je bois à vos sultanes !

Belazor.
C'est cocasse, comme depuis que j'ai mis ces frusques-là, j'ai des façons canaille ! Nom de nom ! Cré coquin de sort ! savoyard de jeu ! Pas un radis ! La panne et la débine ! la misère à plein quarteron ! les chandelles des Seize ! les Arlequins d'un sou ! les chaussons de pommes, sans pommes ! la soupe aux haricots rouges ! le fromage d'Italie ! le tord'boyaux ; le café des pieds humides ! la hotte au dos ! Peaux de lapin ! chiffon à vendre ! v'là d'zhanneton, d'y hannetons pour un yard ! des pommes de terre ! des pommes de terre ! Pois verts au boisseau, pois verts ! la charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ! Trente et un ! jour sans pain ! misère en Prusse. (il tombe accablé dans un fauteuil.)

Larfaillon.
Qu'il est doux, le repos de l'homme qui a de quoi. Les bruits du dehors ne montent pas jusqu'à lui. Qu'il dorme ou qu'il veille, la nature entière fait silence autour de lui, comme une mère au chevet de son enfant !

Belazor
Quelle idée ! si je te lui chantais une musique trois cents francs pour me faire taire. Je lui joue ma rabiboche ratrapage, je repince ma douille mon sac, et allez donc. Elle est trop bonne (il chante.)
Sur l'air du savetier. (refrain.)
Cours de la bourse et de la banque
Je ne te lirai plus le soir !
J'ai perdu mon dernier espoir:
Me rendrais-tu ce qui me manque,
Cours de la Bourse et de la Banque ?

Chanson

Belazor
Frappe sur ton empeigne,
Etourdis le quartier,

Savetier;
Celui qui te dédaigne
Peut-être aura demin
ton destin.

Larfaillon

Je connais cet air là

Belazor

Il connaît cet air là !

Larfaillon

Je l'ai chanté déjà,

Belazor

Il l'a chanté déjà.

Ensemble

Frappe sur ton empeigne
Etc.

Larfaillon.

Quelle voix harmonieuse est venu me titiller le tube auriculaire ? Est-ce la vôtre, bon vieillard ?

Belazor

Ça vous gêne, hein ? que je chante.

Larfaillon.

Est-ce nature !

1er invité.

Epatant !

Larfaillon, (avec bonté.)

Non, cela ne me gêne en aucune façon. Chantez ! vos chants sont doux; j'aime à les écouter. Et quand même cela me gênerait un peu, quand vous auriez la voix moins mélodieuse, je vous dirais encore: Chantez ! La chanson du pauvre, ah ! mon Dieu ! c'est sa richesse ! ne dépouillons pas celui qui n'a rien. Deuxième couplets, s'il vous plaît.

Belazor.

Cré nom ! (il chante encore plus fort.)

2e couplets.

Riches, laissez au pauvre prolétaire
Cette chanson, son seul bien ici-bas:
Il se fatigue à labourer la terre;
Mais sa chanson ne le fatigue pas.
Tant pis pour ceux que cela contrarie,
Dieu lui donna la voix pour en user ...
S'il faut des champs pour nourrir la patrie
Il faut aussi des chants pour l'amuser !

Deuxième couplets.

Belazor

De la chaussure humaine
Tu réparas l'affront.
Gai luron,
Travaille la semaine,

Dimanche tu boiras,
chanteras

Larfaillon

Oui le bonheur est là !

Belazor

Oui le bonheur est là !

Larfaillon

Redites moi cela !

Belazor

Redites moi cela !

Ensemble

Frappe sur ton empeigne

etc.

(Danse générale sur le refrain)

Larfaillon

Bien ! encore ! Toujours ainsi ! Permettez-moi de vous témoigner ma reconnaissance. Vous êtes pauvre. En vous offrant de l'or, je choquerais vos susceptibilités les plus légitimes. Mais j'ai ce calumet, précieux souvenir des mauvais jours que j'ai traversés. Acceptez-le pour l'amour de moi. Il n'a d'autre valeur que celle que vous voudrez bien lui accorder ! Puissiez-vous avoir autant de plaisir à l'accepter que j'en trouve à vous l'offrir. (à part.) Maintenant, je vais chercher mon pot de basilic. (il sort.)

Belazor.

Ô ma fille ! ma fille.

C'est un rêve, mon Dieu, n'est-ce pas ? - Un conseil, jeunes gens, si jouerez voudrez nonante trois millions ne les jouez pas !

_____ Scène 9e _____

Les mêmes, Aubépine.

Aubépine.

Me voici, papa ! Ah ! qu'il est drôle ! comme ça ?

Belazor.

Enfant, ton père est cruellement raiguisé.

Aubépine.

Est-il vrai ?

Belazor.

Plus un radis dans la maison.

Plus un patron dans l'escalier.

Aubépine.

Ô joie !

Belazor.

J'ai bu un bouillon, quoi !

Aubépine.

N'est-ce pas un fol espoir ? Etes-vous bien ruiné sans ressources.

Belazor.

Lessive complète. Et devine un peu qui est-ce qui m'a mis dans le bauf ? Larfaillon !

Aubépine.

Lui, merci, mon Dieu !

(on frappe à la porte.)

Belazor.

Entrez !

_____ Scène 10e _____

Les mêmes, Larfaillon, (avec un basilic.)

Larfaillon.

Bon vieillard, daignez m'accorder quelques instants d'audience. Après avoir murement nullement réfléchi sur l'inégalité des conditions, j'ai reconnu que le meilleur moyen d'éteindre la misère partout où elle exerce ses rigueurs, et spécialement dans les classes pauvres, serait sans contredire de marier les hommes les plus riches avec les femmes les plus indigentes, et réciproquement vice versa. En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander la main de Melle votre fille.

Aubépine, (dans les bras de Larfaillon.)

A lui ! je serais à lui !

Belazor.

As-tu fini ! Quand je te dis que ça ne se peut pas. (à Larfaillon.) Elle est encore en pension.

Larfaillon.

Retirez la et je C'est moi qui vous en ferai une, de pension, ô mon respectable beau-père.

Belazor.

Mais elle n'a que quinze ans.

Larfaillon.

Dans vingt années d'ici, elle en aura bien davantage.

Belazor

Tu crois, mon petit gendre

Larfaillon

retrogradez et laissez parler la l'enfant jeune fille se prononcer.

Aubépine.

Papa ! Cher papa ! si en attendant vous nous financiez !

Belazor.

Allons ! - Soyez financés ! êtes-vous contents ?

Larfaillon.

Ah ! mon beau père ! si vous savetiez combien je suis heureux !

1er invité.

Tout ce que j'ai vu se passer sous mes yeux ce soir est épatant !

Finale.

1er Invité

Je vais de surprise en extase:

Jamais je n'en avais vu tant !

Et tout cela sans periphrase

Je le déclare, est épatant !

Belazor

Le financier de Lafontaine

Grégoire avec ses cent écus !

Je me suis mis dans la peine,

C'est un fichu moyen que je ne prendrai plus.

Aubépine

Ceci vous demontre que

Fosse, fosse, fosse, fosse,

Ceci vous demontre que

Fosse se méfier du jeu.

Tous

Ceci vous demontre que

Etc.